



PROLOGUE

MINUIT EXACTEMENT

Par la fenêtre de son antre, Sibylline observait la lune. La sorcière et l'astre lumineux n'étaient pas si différents, tous deux seuls, perdus au milieu d'une nuit infinie et dissimulés aux yeux de tous. Une centaine d'étages en contrebas, l'épaisse couverture nuageuse tapissait l'immensité à perte de vue. D'humeur mélancolique, la vieille femme se remémorait de lointains souvenirs. Elle avait tant vu, tant entendu. Elle regardait son reflet dans le verre de la fenêtre et s'égara dans celui des flammes des bougies qui dansaient derrière elle. Sibylline était pâle et anémique. Ses beaux cheveux noirs de jais avaient laissé place à un assortiment filandreux de mèches grises et blanches. Son visage était creusé et les cernes se tassaient sous ses yeux fatigués. Sa peau était devenue sèche et détendue, ses longs doigts tannés et tachetés. Le poids des années et du savoir accumulé se faisait plus que jamais ressentir. Chaque jour, il était un peu plus lourd à porter.

La tour qu'elle avait faite sienne avec le temps était si haute qu'elle s'en trouvait coupée de la Création. Afin de se garantir une certaine tranquillité, éviter toute persécution et les chasses dont furent victimes ses sœurs, la sorcière avait volontairement

mis une distance entre elle et les Moroses – ceux qui ne croyaient pas ou plus en l’existence de la magie. Ils ne pouvaient la voir et, en contrepartie, elle avait décidé qu’elle ne les verrait pas non plus. Les gardes étaient son unique compagnie, des hommes prêts à tout pour assurer sa protection et la préservation de ses connaissances. La Tour des Sorcières d’Hécate était trop haute, trop froide, trop vétuste aussi. Semblable à la posture voûtée de Sibylline, elle penchait dangereusement. Quiconque prêterait l’oreille entendrait ses os de bois craquer, ses respirations difficiles à travers les fenêtres usées, ses sifflements le long des pierres descellées. Toutes deux étaient trop âgées pour rester debout encore très longtemps. CLAC CLAC-CLAC-CLAC.

Le bruit la fit sursauter. Elle se retourna sans parvenir à déterminer la provenance du son saccadé. Elle engloba la chambre de son regard, tendant l’oreille, scrutant si quelque chose, quelque part, bougeait. Son antre comptait nombre de bibelots et objets, souvenirs, historiques et magiques, de temps révolus. Les meubles étaient recouverts de vanités et de squelettes – crânes de gargouilles de sacrement, ergots de Stryges d’argent, langues de Laviches dorées –, des créatures aujourd’hui disparues et inconnues de l’Humanité. Des accessoires – bijoux d’incantation, bougies noires, miroirs assermentés, encensoirs d’Erzulie – emplissaient la pièce aux tentures obscures. Sa silhouette amaigrie louvoyait à travers la chambre, scrutant chaque détail, attentive au moindre mouvement. Les auvents de son lit à baldaquin et les épais tapis recouvrant le sol en pierre glacé étaient parsemés de symboles runiques. De la même manière, les commodes avaient été gravées de signes rituels par Jesperia, élue Grande Menuisière de leur sororité, et des colifichets ésotériques avaient été cloués aux murs afin de conférer au lieu des propriétés magiques protectrices. CLAC-CLAC CLAC-CLAC. Le son émanait d’un endroit à sa gauche. Elle l’avait distinctement

entendu. Il n'était jamais exactement identique mais ce n'était pas le fruit de son imagination, elle en était maintenant certaine. La sorcière avança à la rencontre du son, doucement, vigilante, prête à... CLAC-CLAC-CLAC CLAC. Il provenait d'un des meubles ! Le tiroir du bas d'une commode a priori. Elle marqua un temps d'arrêt, hésitant devant le ridicule de la situation. Une sorcière marchant à pas feutrés à l'affût d'un bruit incongru. Une souris ? Dans la tour ? À cette altitude ? Peu probable. Elle n'avait aucunement peur des rongeurs, elle les avait même souvent utilisés durant la majeure partie de son existence en tant qu'ingrédients ou familiers. Alors pourquoi se sentait-elle si vulnérable, si perturbée en entendant ce bruit parasite ?

Arrêtant de tergiverser, elle agrippa fermement les deux poignées du tiroir, retint sa respiration et tira d'un coup sec.

CLAC-CLAC-CLAC. CLAC-CLAC-CLAC-CLAC. Face à elle, l'objet gesticulait, dardant l'air, pris d'une vie dont il était pourtant normalement dépourvu... Car c'était les doigts d'un imposant gant de fer qui bougeaient ! Tâtonnants, aveugles, cherchant à s'accrocher à quelque chose, les cinq appendices de la main métallique couraient dans le fond du tiroir.

Comprenant trop bien le sens de ce spectacle grotesque, la sorcière fut prise de vertiges en essayant de se relever.

*

À son réveil, de nombreuses bougies avaient été allumées et disposées autour du lit sur lequel elle somnolait. Un candélabre avait été posé sur sa table de chevet et Hector, le chef de la Garde, était assis à ses côtés. Les traits de son visage marqué par de profondes cicatrices étaient tendus. En cinquante années à son service, il ne l'avait jamais vue aussi pâle et fébrile. Quelque chose clochait.

Quelque chose de mauvais.

— Madame ?

— Que se passe-t-il ? questionna-t-elle.

— Rien de grave. Vous avez perdu connaissance et vous êtes tombée. Il faut vous reposer. Si vous avez besoin, nous sommes tous là, dans l'antichambre.

TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC... Confuse, elle se releva en tremblant, se redressant au mieux sur le matelas tassé par les ans. TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC... Un son résonnait dans la pièce et il ne s'agissait pas du gantelet. Ce dernier avait été posé sur le meuble par le chef de la Garde et les doigts continuaient à claquer-claquer dans le vide, brassant l'air en vain. Non, il s'agissait d'autre chose. Le nouveau bruit était constant, mécanique, indifférent aux voix et aux rythmes de leurs respirations. Hector fronça ses sourcils broussailleux et la dévisagea, cherchant à localiser d'où provenait l'étrange son. En le regardant dans les yeux, Sibylline comprit. C'était elle. C'était elle qui émettait ce bruit. Plus exactement, c'était son cœur qui décomptait le temps à la manière d'un métronome. TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC... C'était maintenant évident, parfaitement discernable, définitivement incontestable.

Elle prit une profonde inspiration qui n'affecta en rien le retentissement de la minuterie puis demanda :

— Aidez-moi à m'asseoir sur le fauteuil, je vous prie.

Elle commençait à recouvrer ses esprits et sa voix son ton autoritaire habituel. L'homme passa sa tête sous le bras de la sorcière au cas où elle viendrait à nouveau à perdre l'équilibre et la soutint afin d'atteindre le siège. L'acte en lui-même le gêna. Sibylline n'était pas le genre de personne à demander la moindre aide et il n'avait jamais eu à lui venir en aide jusqu'alors. Il sentait qu'elle avait été prise au

dépourvu. Pire, qu'elle était nerveuse et diminuée. Le fauteuil était un ancien modèle de Bergère, large et moelleux, dans lequel la sorcière aimait s'asseoir pour converser avec les gardes et présider aux entrevues matinales. Pondérée, elle prit quelques secondes pour méditer. TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC TIC-TAC... Puis, très solennellement, elle le questionna.

— Quelle heure est-il, je vous prie ?

Il se tourna vers la petite horloge incrustée dans le fronton boisé d'une armoire baroque au fond de la pièce. Les ombres projetées par les bougies presque entièrement fondues tremblaient entre les aiguilles argentées.

— Minuit. Minuit exactement, madame.

— Bien.

Elle se racla la gorge, fronça les sourcils à son tour et d'une voix claire et imperturbable, elle continua.

— L'heure est grave, Hector. J'ai une mission de la plus haute importance à vous confier ; à vous et aux plus aguerris de vos gardes. Il en va de l'avenir des Hommes.



CHAPITRE 1

QUE LE SPECTACLE COMMENCE !

— Nonnnn. Laissez-moi !

Elle hurlait, vautreée sur le pavé humide. Elle se débattait les yeux fermés, salissant sa chemise de nuit autrefois blanche, maintenant grise et usée, les mains tendues vers son agresseur pour le repousser, le visage détourné pour se protéger d'un éventuel mauvais coup.

C'était la tombée de la nuit aux abords des Invalides. L'air commençait à se rafraîchir et les becs de gaz de la rue Fabert étaient progressivement allumés. Les passants, moins nombreux que dans les allées du Champ-de-Mars tout proche, restaient indifférents aux cris apeurés de la fillette agressée. Tous faisaient comme si la souillon aux longs cheveux blonds bouclés et l'infirmes aux loques rebutantes n'existaient pas. Qu'avaient-ils à gagner à aider une gamine d'à peine sept ans désargentée ? Ils continuaient leur chemin d'un pas pressé, fuyant l'interpellation. Ils ne voulaient pas savoir de quoi il retournait, encore moins être impliqués dans une quelconque querelle de ruelle. Il n'y avait rien de bon à gagner à s'interposer dans une bagarre avec un clochard. L'homme avait l'accoutrement d'un sauvage des bas-fonds, barbe hirsute, œil poché et chapeau melon

déchiré. Comble de la déviance, il arborait un crochet de boucher aiguisé en lieu et place de sa main gauche. Le phénomène de foire aviné s'apprêtait à abattre son bras sur le visage de l'apeurée quand il fut dérangé.

— Poussez-vous !

Les deux protagonistes sursautèrent et se tournèrent vers le jeune homme. C'était le cocher d'un petit coupé carré. Les demi-sang qu'il dirigeait avaient l'allure menaçante, les naseaux gonflés et grand ouverts, impatients de reprendre leur chemin. La voiture était sombre et les fenêtres des passagers étaient masquées par des tentures noires.

— Allez ! Allez-vous-en racailles ! Laissez-nous passer !

Le conducteur du fiacre n'était pas dupe du manège qui se jouait mais la fillette et l'infirmes étaient aussi muets face à l'instance qu'en plein milieu de la chaussée. De fait, la voiture ne pouvait avancer sans les écraser. Pleurs remarqua que l'homme hésitait pourtant à donner un coup de rêne, à passer outre et continuer sa course. Loin de se laisser démonter par l'ordre, elle se renfrogna, se força à pleurer – du moins à le faire croire – et haussa le ton, direction les aigus. Personne ne pouvait plus l'ignorer. Par ailleurs, sourd aux invectives grandissantes du cocher excédé, Moignon continua à réciter ses lignes de dialogue sur un ton théâtral surjoué.

— Ah ! Ah ! Mon enfançon, j'vais te boulotter pour le dîner ! Tes cuisses de bébé f'ront d'chouettes ailes de poulet avec quelques herbes épicées !

— Noonn ! Au secours ! À l'aide ! brailla la fillette.

— Personne pour vous sauver ? Vous finirez donc rôtie comme un becquant !

— Non mais allez-vous déguerpir ? Vauriens ! s'écria le conducteur furieux.

Embarrassé aussi. Il savait son étrange client peu patient et ne

voulait pas s'éterniser. Comprenant qu'il ne pourrait déloger les deux enfants de la chaussée sans leur mettre une déculottée, il descendit du coffre lui servant d'assise et entreprit de leur faire plier bagage. Il attrapa son fouet et réajusta son chapeau mou pour se donner de la contenance. Au moment où les pieds du cocher touchèrent les pavés, Boiteux sorti de sa cachette, derrière une rangée de caisses en bois contiguë à un débit de vins odorant dans la ruelle perpendiculaire. Légèrement accroupi, le garçon aux cheveux châtain clair, portant casquette et bretelles en toute occasion, s'adossa contre la roue arrière puis se faufila sous la calèche, prêt à agir.

L'homme était à mi-chemin de mettre la main sur les deux garnements quand la porte s'ouvrit. Le garçon dissimulé dans les ombres du véhicule sourit. Les pions étaient en place, le timing parfait. Une longue jambe dépassa du fiacre, rapidement suivie d'une seconde. La voiture s'inclina. L'occupant pesait son poids. De belles chaussures de cuir marron, un costume gris neuf, observa le jeune voleur. Ils avaient eu du flair.

— Chauffeur, que se passe-t-il ?

La voix était étouffée, vraisemblablement grippée et trahissait un âgé avancé. Si le passager était malade, il serait moins conscient et réactif. C'était du tout cuit. Détaillant le peu qu'il voyait dépasser de la voiture en patientant, des éléments éveillèrent la curiosité du garçon. Si l'homme portait un costume luxueux, le vêtement ne semblait pas avoir été coupé pour lui. Le pantalon était trop court et les chaussures derby, à l'inverse, trop grandes. On pouvait distinctement remarquer le jeu entre les talons et le bord des souliers.

À une vingtaine de mètres de là, le cocher retenait Moignon par le col et lui arrachait ses accessoires. Quand il comprendrait que le crochet n'était pas un faux, la surprise leur ferait gagner l'attention de tous et quelques précieuses secondes. Sur le côté, Pleurs se relevait, prête à s'enfuir à tout moment.

— C'est de la graine de malandrin. Des gamins des rues qui espéraient nous berner. Ne vous inquiétez pas, monsieur, nous repartons de suite, s'excusa le conducteur, particulièrement déferent.

Un homme important, supposa le voleur de treize ans. Vraisemblablement riche malgré ses choix vestimentaires indignes. Mais le temps étant compté, il se mit à l'œuvre sans plus attendre. Le garçon s'extirpa du véhicule et, genou à terre, se plaça au plus près de l'inconnu pour le délester de sa monnaie. C'était assurément leur meilleur client de la journée !

Une fois rentré, Boiteux voulait être félicité, aussi remplit-il avec zèle les poches de son pantalon court de pièces et d'objets dorés. Il souhaitait prouver de ce dont il était capable, ce qu'il avait réussi à faire par lui-même. Surtout, il désirait une occasion de briller pour Allumette. Le garçon était frustré de ne pas parvenir à lui dire ce qu'il ressentait, à s'exprimer quand il la voyait. Il espérait que son butin puisse remplacer ses mots manquants auprès de l'adolescente.

Ironiquement, c'est à ce moment qu'il l'aperçut du coin de l'œil. Elle courrait dans sa direction, descendant la rue comme une furie, affolée.